

La toute-puissance humaine dans l'Église

Fiche 2 : Que repérer ? Un faisceau de faits, effets et ressentis

1 - Discerner : distinguer, différencier les faits conflictuels des faits violents ainsi que les violences symboliques (dont les violences institutionnelles).

Le conflit, qui est une manière de communiquer avec autrui par le désaccord, l'opposition, la critique a toute sa place dans la vie sociale. Il n'y a pas de relations humaines sans conflits. Il n'y a pas non plus de vie psychique sans conflits intérieurs. Les conflits intérieurs et relationnels « se gèrent » ou s'élaborent progressivement.

Le conflit constructif participe à l'évolution de la pensée, améliore les relations en prenant en compte les différences, etc...

Mais le conflit peut s'apparenter au sabotage quand il cherche à imposer un point de vue, une manière d'être ou de faire. Le conflit peut ainsi se transformer en violence.

La violence a pour but de détruire les personnes, les groupes, les choses, etc... La violence fait mal et doit être traitée (comme l'on traite une maladie corporelle ou sociale). Les faits de violence constituent des infractions au code pénal et peuvent être l'objet de poursuites judiciaires.

Si les violences physiques sont visibles, les violences morales, psychiques, psychologiques (sous forme d'abus, harcèlement, emprise ...) le sont peu ou pas et le manque de lisibilité de ces violences participent à leur banalisation ou négation par les témoins, les responsables d'Église.

Les violences symboliques (dont les violences institutionnelles) détériorent les liens d'humanité qui existent entre les personnes. En tant que maladie du lien, elles constituent un terreau favorable sur lequel pousse les faits de violence plus graves. Elles se nomment indifférence, inattention, regard péjoratif sur autrui, disqualification, manipulation ou instrumentalisation de l'autre, etc... Ces violences sont si fréquentes dans les relations qu'elles sont banalisées et souvent invisibles. Les victimes ressentent alors un fort sentiment d'être niées, inexistantes et utilisées comme des objets¹.

2 - Les difficultés à percevoir, nommer, qualifier avec justesse et conscientiser les faits violents que l'on produit ou ceux produits par d'autres indiquent que les perceptions et ressentis sont de nature subjectives et produisent des réactions différentes d'une personne à l'autre. Les faits de violence résonnent parfois si fort en soi qu'il est impossible de les voir et de les entendre. L'Église est souvent déstabilisée, démunie lorsque ces faits ont lieu en son sein car ils produisent incompréhension, sidération, étonnement, peur ; attitudes et émotions peu propices à des réactions raisonnées et mesurées.

Face à la violence nos réactions sont souvent en miroir, car la violence interpelle en chacun.e sa part de violence, et sont souvent démesurées ou à l'inverse sont inexistantes.

3 - Prévenir et traiter la violence : c'est apprendre à composer avec nos conflits, voire à les célébrer, plutôt que les nier ou les exacerber.

C'est refuser de banaliser ou de passer sous silence les faits de violence observés ; faits qu'il n'est pas toujours possible de prévenir.

Discernement et paroles claires sont d'autant plus nécessaires que les personnes en toute-puissance sèment la confusion dans les esprits concernant la violence.

¹ Réduire les violences symboliques, c'est rompre avec l'indifférence, respecter les autres et se respecter, refuser d'instrumentaliser autrui ou de se laisser chosifier, voir ce qui va bien en chacun.e plutôt que seulement ce qui ne va pas, refuser l'arbitraire ...